

Je marche sur de la fourrure blanche
Le long de la raie de cul noire du fossé
Porte sur un autre monde
Sur un intérieur Inaccessible
L'opale de l'air tout à coup s'illumine par le dedans
Je suis bien de ce côté-ci du miroir
Éclairé seul et nu
Prisonnier d'un des aspects de l'Être
Lucide
À demi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La neige sur les crêtes
Et ce mur entre nous que sont les paroles
Ta main tendue derrière la montagne
Derrière les champs de glace
Les séracs
Et les pics
Toute cette syntaxe de face Nord
À laquelle est sourde le Sud

Je marche là où les vents portent le blizzard
Traînant après moi le traîneau des tristesses infinies
L'oreille complice au cri des loups

Entre mes lèvres gercées sifflent des mots
Qui n'ont de sens que pour moi

Mais mon regard
Lui
Accroche les sommets
Glisse sur l'autre versant
Fantasme tes doigts que j'accroche
Sans mot dire

Puis mes yeux
mes yeux qui ne sont que mes yeux
Retombent sur la neige
À mes pieds

Le ciel du matin est rose
Il a tant engouffré les tsunamis de nuages
Fait bouillir les orages
Chié des monceaux de neige
Fait belcanter du vent les arpèges
Qu'aujourd'hui il se repose

Il fait le joli sans mystère
Et se joue le décor pépère
Pour carte postale kitsch éphémère

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai traversé la pluie
Je l'ai laissée couler avec la journée qui n'en finissait pas
J'ai regardé mes pieds
À la verticale sur l'accoudoir du divan
Ovales noirs découpés sur le gris jaune perlé de la fenêtre
Je me suis ennuyé
Sans même m'en rendre compte
Tant le rien m'est familier
Tant tout est bien égal

Quand la mort frappe
Quand l'absurde tue
Quand il faut ramasser ses forces
Pour
Une fois de plus
Tout reprendre à zéro

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elle devrait se lever franchement
S'éveiller
Accoucher du jour
Mais elle reste là
Inerte et grise
Dans une sorte de coma estompé
Dans une torpeur de vair mouillé

Tout le jour sera l'aube

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est un matin corneille
Virgules croassantes
Nœuds dans la dentelle cassante des côtes des arbres
C'est un matin sans éveil
Gelé
Momifié
Où parfois
La vie
Glisse
Comme un sourcil noir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il n'y avait pas assez de neige pour napper la terre de blanc et en assouplir les angles.

Il était tombé un napperon céruse sur le sol noir qui, du coup, prenait des airs d'intérieur de petits vieux bien propres.

Mon chauffage était en panne et je me sentais à l'unisson des arbres, gelé dehors mais encore vivant dedans. Mon double, mon chien à la patte brisée s'était roulé en boule à mes pieds.

J'aurais pu allumer le poêle à bois. Il m'aurait suffi de me secouer un peu. Mais j'aurais par là même secoué la magie de l'instant.

Je décidai d'avoir froid encore.

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

la nuit s'est approchée à pas de loup
d'un jour qui de ses dix heures n'avait pas vraiment soulevé les
paupières
elle s'est couchée dessus
et les humains se sont couchés dessous
ils sont rentrés dans leurs tanières
où ils ont été tricoter leurs petites souffrances
sourds pourtant
à la crucifixion du monde
aveugles à la folie qu'une malheureuse mutation a logée sous
leur front
le ciel
lui
est resté immobile
piqueté de ses galaxies
indifférent au hurlement forcené
qui
depuis la planète bleue
irradie dans l'infini

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

D'habitude
Le cœur de l'hiver est une hébétude
Une assuétude à la solitude
Une béatitude couchée sur la lassitude
Une nonchalante quiétude
On me dit que c'est lié à l'altitude et à la longitude

Pour moi c'est surtout la certitude
D'une foulditude
D'inquiétudes
Et de vicissitudes

Ô belgitude
Tout est dit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les mots forment un gigantesque nuage d'étourneaux dont la
mouvance enveloppe la sphère du monde.

Ça gazouille assourdissant

Ça pépie insupportable

Ça caquète incohérent

J'essaie de faire entendre des mots simples et utiles

Tels

Soupe

Ou

Chien

Ou

Marche !

Mais le brouhaha les absorbe

Les malaxe

Les décompose

Les rend à ce qu'ils sont

De simples sons

Et ma cervelle se fait gelée

Confiture

Juste capable encore de sentir

Le parfum de la vie

Ce n'est pas vraiment de la neige
C'est la terre qui a blêmi
En regardant les hommes

Le ciel
Lui
A gardé ses couleurs
Il s'en fout
Il ne doit pas subir les démangeaisons
De cette gale
Il les survole
Il les regarde de haut
Il se marre
Ça lui secoue les nuages
Ça lui fend la lune
Ça lui gondole le soleil

Et il dit au globe
Patience
Ça te passera
Ils s'autodétruisent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le cadavre de la neige est entré en décomposition
elle étale ses trous de branches noirs percés dans la chair et qui
font voir les os.

en dégradé de brun elle glisse du blanc éteint vers la boue
elle vire de l'immaculé vers le bord de ne plus l'être
elle se touche consistance de vomis glacé
elle est en train de passer gluamment du solide au liquide
de se défaire
d'être en voie de dérapance

c'est dégueulasse
comme un embryon

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

toute la semaine a fait ploc-ploc
avec autant d'inéluctabilité et d'insignifiance
qu'un bruit de compteur

sans que mon regard capte quoi que ce soit
sinon
ce soir
dans le miroir fixé à la porte
l'image de ma viande vieillissante avachie sur les toilettes
nimbée de cette angoisse vague de temps perdu
de certitude qu'il se passe bien plus de choses dans mes rêves
que quand
les yeux bien ouverts
je fais de la figuration dans ce film dont je ne connais
ni le scénario
ni le texte
ni l'auteur
ni le but

ni rien

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Regarde le ciel
Il est bleu
Mais il est vide
Et d'ailleurs c'est un écran
Il paraît que derrière c'est tout noir
Piqueté d'argent
Comme une tenture mortuaire

Mais tu vas t'allonger
Laisser dériver ton regard
Laisser cette diapositive
Te pénétrer du sentiment de l'infini

Puis tu vas te lever
Regarder tes pieds
Étranges
Avec leur frange
D'orteils
Tu vas les bouger
L'un après l'autre
Et tu croiras que tu avances

Et tu sauras que c'est ici
Que tu vis

Quand je suis arrivé
Tout était déjà là
Enfin
Le décor

On l'a un peu changé au fil des chutes de rideau
Pas en bien je trouve
Un peu surchargé

J'y fais ce que j'ai à faire
Dans la tragi-comédie en cours
Mais

Je partirai avant la fin
Sans saluer le public
Dès ma dernière réplique
Dite

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

ce n'est pas le printemps
mais ce n'est plus l'hiver
ce n'est pas la fête
mais ce n'est pas la déprime
ce n'est pas le paradis
mais ce n'est pas la Géhenne
ce n'est pas le bonheur
mais ce n'est pas un drame
ce n'est pas la passion
mais ce n'est pas la rupture
ce n'est pas le Pérou
mais ce n'est pas Waterloo

ce n'est ni l'orgie
ni le monastère
c'est quoi alors

c'est la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Plus on enfonce le regard dans cette opale
Moins la forme se crée

On ne sait où l'on va
Ni dans le brouillard
Ni dans le temps
Ni sur le chemin
On voit juste son monde
À cinquante pas

Au-delà s'étend l'incréd
L'amniote
Le possible

Je ne vois pas plus loin que la haie ou pas plus loin
qu'Andromède
Quelle importance

Mes yeux
Mes mains
Mon pas
Sont de ce tout petit ici

D'ailleurs
Il n'y a plus de ci
Ni de là
Il y a

Le soir est un naufrage.
Le ciel et son escarboucle basculent
Latéralement
Comme un couvercle hémisphérique

L'escarbille va s'éteindre
sans autre promesse
Que celle de revenir demain

Comment la croire
Comment ne pas penser qu'un jour
Puisque tout a une fin
Elle va se lasser
Elle va se tirer
Elle va nous dire de nous démerder
Qu'elle en a fait assez.

Les singes crieront à la fin du monde
Ils sont incapables d'imaginer qu'ils ne sont pas indispensables
Qu'ils ne sont
Qu'un dérisoire épiphénomène

En réalité le bal fou
La marmite de sorcière
Le grand bordel étoilé
Va continuer à s'agiter
En se foutant bien que personne ne le sache

Et ce sera comme s'il ne s'était rien passé

Prends ma main
Lis
C'est un roman
Chaque autre main y a laissé sa ride
Toile d'araignée
Vieille peau de chagrin
Et de joie
La trace des autres
Tous les autres
À qui je n'ai pas su parler
Mais dont j'ai touché
La différence

O vous.
Échanges gravés
Croisés
Je vous dois ma vie

Vous l'avez
Effilochée
Floquée
Filée
Teintée
Entrelacée
Tissée enfin
Si bien qu'aujourd'hui
Elle m'habille
Et me va
Comme un gant

J'ai été réveillé par le vent du matin
Et comme d'habitude
Je suis parti chercher de l'or dans le lit de la journée
J'ai tamisé les heures
Filtré les minutes
En quantité
Mais cette fois
Après de longs efforts
Après une longue patience
Dans la boue de la battée
J'ai vu briller une pépite

Ton regard

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Vois tu
Je suis sorti
Je n'ai plus besoin
Je ne dois plus
Je ne demande
je n'attends plus

Je suis libre
et chaque respiration
M'est une liesse
D'être morceau du monde

Il n'y a plus que moi
Et le soleil

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Bloub bloub
Le chaudron frémit
La surface n'est que bulles
irrisées
Et éphémères

C'est la vie qui enfle
Crève
Se renouvelle
Incessante et brève

Qui
Mais qui
Est la sorcière ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ah ces mains qui se tendent
Autour du monde
Comme duvet de pissenlit
Ah ce cri
Qui se perd dans l'espace
Ah la souffrance de l'animal dont les yeux interrogent le ciel
vide
Ah l'enfantelet qui n'est venu que pour gémir et repartir
Ah l'angoisse
Ah la peur
Ah l'ignorance
Ah le désarroi

Et tu voudrais que je te prie ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les brebis ont mis bas
Les femelles humaines font ça aussi
Avec beaucoup plus de fla-flas
Les brebis ne savent pas pourquoi
Les femmes non plus
Les brebis allaitent
C'est leur instinct qui fait ça
Les humaines halètent
C'est leur angoisse qui fait ça
Les brebis s'en foutent de ne pas savoir le sens de tout ça
Mais les humaines
Les humaines
Ça les met sens dessus dessous
Parce que leurs petits
Vont vivre tout ça
Et qu'ils vont crever aussi
Un jour
Sans savoir pourquoi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Moi quand je croise quelqu'un de respectable
Je me découvre
Lui pas
Il reste bouché
A l'émeri
Et gris
Toute la sainte journée
Quand il ne nous pisse pas dessus
Dire que c'est à ce gougnafier qu'on adresse nos prières
Vers lui qu'on lève les yeux
et les bras
Lui qu'elles invoquent quand le mari...
Passons

Il s'en fout bien lui
Il sait qu'il n'est que nuages
Ou décomposition de la lumière dans l'atmosphère terrestre
Autant dire une illusion d'optique
D'ailleurs
Fors le noir
Il n'a en général que deux couleurs de fond
Et il ne sort la deuxième qu'au compte-goutte
Il n'en lâche vraiment d'autres, pour faire son artiste, qu'autour
de son plumard, le feignant
Au lever et au coucher

En fait, les neuf dixièmes du temps, comme aujourd'hui, il fait
la gueule.

Alors moi je me couche face contre sol et, pour le rendre
jaloux, j'embrasse la terre

Nous avons entrelacé deux mains façonnées comme racines
par le temps
Nous avons croisé deux regards délavés par les ans
J'ai caressé ton bras qui plissait comme une très fine soierie
Nous avons mêlé nos cheveux couleur de ciel d'hiver
Et appuyé l'un contre l'autre deux fronts derrière lesquels nous
avons dix ans

Nous n'avions rien à dire
Ni même besoin de dire

Nous étions amants

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Plane
Immensité
Du temps et des nuages
Recèle
Toi la terre et tes secrètes gemmes
Relie
Double main de l'arbre

Entre vous
J'erre
Dans le labyrinthe du soir qui tombe

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je marche
Prisonnier sur la route tracée

À gauche
À droite
Ils ont balisé
divisé
délimité
découpé
clôturé
barbelé de chaque côté
Pour interdire
Pour avoir
Pour protéger les bouses et l'herbe
Ils ont emprisonné
Jusqu'à leur vie
Crispés sur leurs rectangles cellulaires
Pour un fragment d'éternité

Mais bon
Je suis un sauvage
Un nomade
Et un inadapté

De l'air !
De l'air !

En fuite
Ta voix
Tes yeux
Ton sourire
Ta chevelure
Tes seins
Tes hanches

Zoom arrière à l'infini
Et la paume de mes mains qui se glace
Et les photos collées derrière l'os du front qui se floutent

Comment te reconnaître encore
Comment me souvenir

Comment redonner forme humaine
À ce fantôme du bonheur qui survit là
Au beau milieu de ma poitrine
Et qui
Au bout d'un temps
T'appelle

©Jean paul leclercq 2017. no copy no print no modification

Entre deux nuées hennisantes
Je suis allé à la fenêtre
Saisir au vol les secondes fugitives d'un rayon de soleil
M'inonder de lumière
Et
M'éteindre aussitôt

Une sorte de joie m'a dit
Tu es toujours vivant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Halo de velours de gris et de rose grenat
Sombre ce jour inachevé

Elle est terrible la nuit qui tombe sur les longues attentes
On regarde ses mains vides de commencement
Et le soir dit

C'est fini

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Jamais le crépuscule n'a tant ressemblé à la mort d'un nouveau
né

Doucâtre et glauque

Un reflet de pourpre sur le marais

Une nausée latente

Où même la débâcle

Se dissout

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification